



REVUE DE PRESSE



Samedi 25 juillet 2026 / 23:00 h

Théâtre de Verdure

PICHE



BIOGRAPHIQUE

À 29 ans, Piche s'impose comme l'une des figures les plus singulières de la scène musicale française. Derrière ce nom devenu emblématique, Mike — son prénom civil — revendique une identité hybride qui défie les étiquettes : « un chanteur qui fait du drag, et non une drag qui fait du chant ». Une nuance qui résume son ambition artistique autant que son rapport libre aux genres. Sa musique, elle la compose avec son frère, utilisant ensemble leurs héritages et leurs différences pour créer un son tant inclusif qu'incisif.

Originaire du sud de la France, d'ascendance algérienne et gitane, Piche s'est construit une trajectoire à la croisée des disciplines. Danseur, chorégraphe, performer, chanteur et rappeur, il aborde chaque médium comme une pièce d'un même puzzle, cherchant à donner à son art une dimension totale. Sa démarche, instinctive et frontale, l'amène à bousculer les codes, sur scène comme dans l'espace public. Il est ainsi devenu la première drag queen à entrer au top album avec son EP « Festin », à se produire au Printemps de Bourges et à représenter le drag français lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024.

Révéle au grand public par ses participations à Drag Race France, Piche se distingue par son sens du spectacle et la puissance de son univers. En 2023, son premier titre « Confess » déclenche un véritable engouement : le titre franchit en un temps record le million de streams et s'invite dans plusieurs classements des plateformes. En 2025, finaliste de la première édition All Stars, il confirme sa place d'artiste complet en fusionnant camp, pop culture, rap et engagement social. 2025 est une année charnière pour Piche. Du documentaire « L'Absent, dans le coeur de Piche » diffusé sur France Télévisions qui retrace son processus créatif et son chemin familial à une Cigale sold-out, elle confirme son statut de superstar. Son titre « Carré » cumule plus de 2 millions de streams et 600.000 vues en 4 mois - un record pour un.e artiste drag français.e. La suite ? Elle annonce un Olympia pour novembre 2026 et surtout... son tout premier album à paraître cette année !

Qu'elle soit en drag ou non, Piche joue avec les codes du masculin et du féminin pour mieux en révéler l'absurdité, souvent avec humour, toujours avec audace. Refusant toute barrière, elle incarne une génération qui revendique l'inclusivité comme horizon et l'expression de soi comme acte politique.

PICHE



Piche est une artiste aux multiples facettes, connue pour sa personnalité flamboyante et son approche unique du drag. Originaire d'un milieu artistique, elle mêle avec audace des éléments masculins et féminins pour créer un personnage profondément marquant. Ses racines gitanes teintent son travail d'une authenticité particulière, tandis que son amour pour la scène guide chacune de ses performances. Elle fait partie des Drags Queens françaises iconique au côté

de Paloma par exemple.

D'origine algérienne-gitane et formée à la danse, Piche s'impose comme une performeuse complète : danseuse, chanteuse, rappeuse et drag queen. Son univers visuel et sonore se nourrit du métissage culturel, de la scène hip-hop, de la pop et de l'écriture engagée. Elle revendique un style audacieux, inclusif, et trace une voie nouvelle pour la drag culture en France.

Piche : carrière

Le parcours artistique de Piche débute bien avant le drag : danseuse et chanteuse depuis plus de dix ans, elle a été sélectionnée pour intégrer le « Fashion Freak Show » de Jean-Paul Gaultier après une audition en 2017. Cette expérience majeure a solidifié sa présence sur scène et l'a préparée aux nombreux défis du drag. En 2023, elle participe à la saison 2 de Drag Race France, où elle remporte un challenge avant d'être éliminée après quatre semaines. Cette aventure lui a permis d'acquérir une notoriété qu'elle compte désormais exploiter pour poursuivre ses rêves musicaux, notamment avec son EP en préparation. Elle est de retour dans l'édition Drag France All Stars où elle rejoint la finale.

Son premier single « Confess » a dépassé le million de streams, son titre « Oh ma Piche » s'impose comme un hymne queer-urbain, et elle mène une tournée 2025 qui affiche déjà des salles complètes. Avec son frère jumeau Morgan, elle compose et écrit ses premiers morceaux urbains depuis Arles, avant de conquérir Paris et au-delà. Piche incarne une génération inclusive et audacieuse qui brouille les frontières entre drag, rap et performance scénique.

Piche : drag queen

Le drag a été une révélation pour Piche, qu'elle a découverte grâce à RuPaul's Drag Race. Sa première expérience, inspirée par Conchita Wurst, a marqué le début d'une quête esthétique et artistique. Contrairement à beaucoup d'artistes drag, elle a dû apprendre à intégrer les codes de la féminité après avoir maîtrisé ceux de la scène. Sa signature réside dans sa barbe, symbole de son mélange entre masculin et féminin. Cette particularité reflète son refus des conventions et son désir de casser les stéréotypes de genre.

Piche puise son inspiration dans des figures aussi variées que Bree Van de Kamp, icône fictive de Desperate Housewives, et des stars comme Lady Gaga ou Céline Dion. Ses proches ont toujours perçu son passage au drag comme une continuité naturelle de son parcours artistique. Aujourd'hui, elle utilise sa visibilité pour explorer de nouveaux horizons, notamment dans le rap queer, un genre qui lui permet de transmettre des messages forts à un public diversifié.

Piche : l'étoile montante drag-rap qui renverse les codes

- Par Victor Hache
- [24 novembre 2025](#)



Piche : l'étoile montante drag-rap qui renverse les codes. Photo /Chad Monroe

Toutes les musiques de [We Culte](#). Entre rap tranchant et esthétique drag flamboyante, **Piche** s'impose comme l'une des voix les plus singulières de la scène française. Artiste sensible, puissant et profondément libre, il a électrisé l'Echonova de Séné (près de Vannes, Morbihan) avant de s'apprêter à enflammer [La Cigale](#) à Paris, le 25 novembre. Un succès qui annonce déjà un rendez-vous majeur : l'Olympia, le 24 novembre 2026, où son univers hybride et incandescent devrait trouver un écrin à sa hauteur.

Piche : « Le drag, c'est la forme, l'enveloppe. Moi, mon métier, c'est de chanter, de rapper. »



Piche : « Le drag, c'est la forme, l'enveloppe. Moi, mon métier, c'est de chanter, de rapper. »

Piche, l'art de brouiller les genres

Vendredi 21 novembre, à l'[Echonova](#) de Séné, près de Vannes, le public a découvert un artiste qui n'entre dans aucune case, et qui semble déjà n'en avoir cure. Sous les lumières du Morbihan, là où l'on ne s'attend pas toujours à rencontrer des météorites, Mike Gautier alias **Piche**, a littéralement embrasé la salle. Un succès franc, vibrant, presque évident pour celles et ceux qui l'ont vu se déployer sur scène. Quelques jours avant son concert très attendu à **La Cigale**, le 25 novembre, l'artiste affirme son identité : puissante, libre, hybride.

Entre maquillage millimétré, rap intense et présence aimantée, Piche s'avance comme une figure rare dans le paysage musical français. « **Avant tout, je suis un chanteur qui fait du drag** », glisse-t-il d'emblée, comme pour déminer ce qui pourrait, encore aujourd'hui, brouiller la perception du public. « **Le drag, c'est la forme, l'enveloppe : les atours, l'extravagance, un peu comme une Lady**

Gaga. C'est une discipline avec laquelle j'exprime mon travail, mes messages, mon engagement. Moi, mon métier, c'est de chanter, de rapper. »

La scène comme territoire, dès l'enfance

L'histoire commence à Arles, avec les claquettes de sa grand-mère. Il en rit encore : un détail d'enfance qui, chez lui, devient déjà un geste de scène. « **Je les mettais parce que ça me surélevait**, dit-il. **Et je dansais, comme tous les enfants qui mettent un tee-shirt derrière la tête pour faire des cheveux.**

La performativité a commencé comme ça. »

La danse le gagne tôt. Conservatoire d'Avignon, école fondée par Roland Petit à Marseille, puis formation aux danses urbaines à Lyon. Un parcours brillant qui le mène vite vers les scènes professionnelles, clips, comédies musicales, et surtout trois années marquantes dans *Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier. « **J'ai commencé très jeune. À 21 ans, j'étais déjà dans le spectacle de Gaultier.** » Et pourtant, quelque chose lui manque.

Le drag comme bascule

La révélation arrive plus tard, presque naturellement. « **Je me suis demandé : c'est quoi la suite ?** » Le milieu de la danse, aussi riche soit-il, impose des étiquettes : danseur, pas chanteur ; interprète, pas créateur. La liberté y est rare. Le drag bouleverse la donne.

« **Le drag, c'est un vecteur de liberté et de message. C'est une forme de travestissement, une performativité du genre** », explique-t-il. Un langage, un outil, un dispositif. Et surtout un espace où l'on peut **tout**, être : chanteur, acteur, rappeur, humoriste, performeur. « *Le public est très éclectique. Certains viennent pour l'art drag et ne connaissent rien au rap. D'autres aiment le rap mais ne connaissent rien au drag ou à la culture queer.*

Du coup, ces publics se rencontrent dans mes concerts alors qu'ils ne se croiseraient jamais ailleurs. Cela crée des safe places. »

Alors Piche devient... Piche. Sans abandonner son identité civile, qu'il revendique pleinement : barbe comprise, signature visuelle assumée : « **Je voyage entre masculin et féminin. Le milieu musical est saturé : je ne révolutionne pas les genres, mais je propose une manière différente de les présenter et je représente des gens qu'on voit peu.** »

Un art politique par nature

Impossible de parler de drag sans parler d'engagement : « **Le drag est politique par essence. On transgresse les codes de la société.** » Il évoque les pionnières, notamment les femmes trans racisées, actrices essentielles des révoltes et des luttes LGBTQ+. « **On leur doit énormément. Les combats ne sont pas finis.** »

Lui milite par l'art, avec la certitude tranquille de ceux dont l'identité fait déjà rupture. « **Dès que tu joues avec le genre civil, c'est politique.** »

Sur scène, cette revendication devient énergie. À l'Echonova, chaque morceau fait vibrer la salle : le rap se mêle aux paillettes, les basses se frottent aux talons, et l'ensemble tient dans un même geste, cohérent et fulgurant.

Une rencontre du public... et des publics

Ce qui frappe, dans les salles où il se produit, c'est la diversité des gens venus l'écouter.

À Séné, ce mélange se sentait : ados maquillés jusqu'aux tempes, fans de rap curieux, familles ouvertes, habitués des shows drag, retraitées ravies, tout le monde ensemble, comme dans une parenthèse où les genres n'ont plus de frontières : « **Les gens viennent pour un univers. Tu peux faire du stand-up un soir et du chant le lendemain. Tant que c'est qualitatif et engagé, ça passe.** »

Drag Race, puis les JO : l'envol

Le grand public le découvre grâce à Drag Race France en 2022. « **Ça a été le début de la rencontre avec le public. Une vraie reconnaissance.** »

Puis survient ce moment improbable : performer lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 . « **Historique, souffle-t-il encore. J'étais avec Nicky Doll et Paloma, on était les premières drag queens françaises à y être. Je le referais 50 fois.** »

Identités croisées : Gitan, drag queen

Ses origines, algériennes et gitanes, il les revendique aujourd’hui avec fierté, même si le chemin fut long. « **Je ne me reconnaissais pas dans une culture qui ne semblait pas me reconnaître.** »

Puis le renversement : comprendre que l’identité n’a pas à se plier aux stéréotypes. « **Être Gitan, c’est être Gitan. Peu importe ce que tu en fais. Je suis une autre version de cette identité.** » Dans sa famille proche, le soutien est solide : « **Ma mère est très supportive. Mon frère fait de la musique avec moi. Ma sœur aussi me soutient.** »

Et maintenant, la Cigale et l’Olympia

L’Echonova n’était qu’une étape — brillante, chaleureuse, saluée — avant un rendez-vous autrement attendu : La Cigale, le 25 novembre. Une salle mythique, un public déjà au rendez-vous, et un artiste en pleine ascension qui s’apprête à franchir un cap.

Et ce n’est qu’un début : **Piche sera également à l’Olympia le 24 novembre 2026**, un horizon qui consacre sa montée fulgurante. Sur scène, vendredi soir, il confiait : « **Je me suis longtemps demandé ce que j’apportais au paysage musical. Le drag m’a aidé à trouver ma place. Aujourd’hui, je défends quelque chose qu’on voit peu.** »

À [l’Echonova](#), cette place, il l’a prise. À Paris, il s’apprête à la confirmer. Et en 2026, à l’Olympia, il pourrait bien l’ancrer définitivement.

Victor Hache

« C'est le drag qui m'a permis de me connecter avec le rap », avance la queen Piche

INTERVIEW•Révélée au grand public l'an passé via sa participation à la saison 2 de « Drag Race France », Piche évoque pour « 20 Minutes » son EP, qui sort ce vendredi et concrétise le projet musical qu'elle portait en elle depuis plusieurs années



La drag-queen Piche sort son premier EP. - @thefrenchbeautyboy

Propos recueillis par Fabien Randanne

Publié le 17/05/2024 à 07h22

L'essentiel

- La drag-queen Piche sort ce vendredi son premier EP, *Festin*.
- L'artiste a travaillé sur ses chansons en collaboration avec son frère jumeau. Elle fait notamment une incursion dans le rap : « A la base, c'est sa passion à lui. Plus jeune, je n'écoutais pas de rap parce que j'avais la sensation de ne pas être légitime à le faire. Ces dernières années, en écoutant les sons de mon frère, j'ai trouvé ça génial ».
- Elle déclare également : « Je pense aux personnes LGBT qui n'écoutent que de la musique urbaine et qui, quand elles ne vont pas bien, ne trouvent dans le répertoire rap aucun morceau qui parle d'elles. Je me dis qu'on a le droit d'avoir nos chansons, dans tous les styles, dans toutes les sonorités. »

Piche veut régaler son public. La drag-queen, qui a marqué la saison 2 de « Drag Race France » sur France Télévisions l'été dernier, sort ce vendredi son premier EP intitulé *Festin*. Forte du succès de son premier single, *Confess*, qui a dépassé le million et demi de stream, l'artiste française d'origine « algérienne-gitane », comme le précise le communiqué de presse, a conçu ce projet musical avec son frère jumeau, Morgan. Le résultat est à l'image de la queen barbue : atypique et surprenant. Les morceaux,

majoritairement rap, ont de quoi permettre à un public LGBT de s'y retrouver sans laisser les hétéros sur le côté...

Cet EP, c'est la suite logique de « Confess » ?

C'est vraiment mon projet musical. En participant à « Drag Race », je savais que je ferais un EP après. Je l'aurais fait quoi qu'il arrive. Cependant, il y a plein d'artistes qui ont des projets incroyables mais qui, malheureusement, parfois, ne parviennent pas jusqu'à nous parce qu'on ne les voit pas, parce que c'est compliqué... Alors, je remercie toujours infiniment « Drag Race » qui a été un tremplin et m'a donné de la visibilité.

Vous avez travaillé sur cet EP avec votre frère jumeau. C'est un avantage ? Ou une galère en cas de différend artistique ?

J'ai une très bonne relation avec mon frère. On est fondamentalement différents. Je ne veux pas aller dans le cliché du fait que je suis LGBT et que lui ne l'est pas mais, forcément, ça amène à des parcours de vie différents, même quand on est jumeaux. Dans le processus artistique, oui, on va se prendre la tête sur des choses mais, en étant frères, avec la relation qu'on a, comme le fond est toujours stable, on ne se brouille jamais très longtemps. On kiffe de travailler ensemble, ce projet on veut le faire à deux. On sait faire la part des choses.

Le rap est une passion commune ?

Non, c'est ça qui est rigolo. A la base, c'est sa passion à lui. Plus jeune, je n'écoutais pas de rap – à part du Diam's ou du Kenny Arkana – parce que j'avais la sensation de ne pas être légitime à le faire et que d'autres me donnaient cette impression. Ces dernières années, en écoutant les sons de mon frère, j'ai trouvé ça génial. J'aime ces sonorités sur lesquelles je performais dans mes cours de danse. Au final, c'est le drag qui m'a permis de me connecter avec le rap. Ça surprend. Comme quand je dis que je me suis également rapprochée de ma culture gitane grâce au drag.

L'idée, c'est de casser les codes ?

Je n'ai pas la prétention de dire que je vais révolutionner le rap. Je ne veux pas montrer qu'on peut réussir dans ce style musical en faisant un rap différent parce qu'on est queer. Non, mon rap n'est pas différent. Ce sont les paroles, les visuels, les messages d'inclusion que je peux véhiculer dans les interviews... qui vont faire la différence. La chanson *Oh ma Piche*, par exemple, je la voulais festive, qu'elle passe en club, qu'on s'amuse. Quand j'écris : « Casse, casse le genre, maintenant c'est pas l'orientation qui fait la sexualité », j'aime imaginer une femme trans chanter ça à fond en boîte cet été. Parce que c'est une chanson qui parle d'elle et qui dédramatise.

C'est-à-dire ?

Il peut y avoir une deuxième lecture avec un message que l'on comprend après coup, après avoir adhéré au son en dansant dessus. Cela permet de prendre le sous-texte avec moins de gravité et j'ai envie de ça parce que j'en ai parfois marre du prisme qui perçoit les personnes LGBT comme des victimes. Je fais partie des gens qui ont souffert des discriminations mais ce n'est pas pour autant qu'on ne peut se placer que là-dedans. Avec l'EP, j'ai essayé de trouver un équilibre entre les sons festifs, l'egotrip de rap, les punchlines d'inclusivité et les chansons à texte.

Dans ce dernier registre, « Respire » se distingue...

Je n'étais pas sûre de faire une chanson comme *Respire*, sur le suicide. Ce qui me touche, c'est qu'une grosse partie a été écrite par mon frère. On parle ensemble, mais pas frontalement de ce que l'on ressent. De voir qu'il était capable de mettre des mots sur ce que j'ai vécu et de me faire une chanson, me touche encore plus. C'était hypercathartique. Quand j'avais 13 ans, je n'avais pas forcément accès à des chansons qui auraient pu me faire du bien à ce moment-là parce qu'elles parlaient de moi. Je pense surtout aux personnes LGBT qui n'écoutent que de la musique urbaine et qui, quand elles ne vont pas bien, ne trouvent dans le répertoire rap aucun morceau qui parle d'elles. Je me dis qu'on a le droit d'avoir nos chansons, dans tous les styles, dans toutes les sonorités.

Le pronom

Mike, l'artiste qui incarne Piche, se genre au masculin dans son quotidien. Cependant, c'est en tant que (et en tenue de) Piche qu'il s'est entretenu avec 20 Minutes. C'est pourquoi les questions et les réponses sont générées au féminin, la drag-queen employant le pronom « elle » pour se définir.

ELLE

Drag Race France : Piche, la première drag queen gitane



Drag Race France : Piche, la première drag queen gitane - © Jean Ranobrac / FTV

Sauvegarder

Elle restera la première drag queen gitane de Drag Race France. Piche a quitté l'émission le 21 juillet, a réintégré la compétition et a finalement été éliminée une nouvelle fois le 18 août. Pour ELLE.fr, elle revient sur ses débuts dans le drag, sa passion pour le chant et l'importance de revendiquer ses origines.

Âgée de 26 ans et originaire d'Arles, Piche, première drag queen gitane d'origine algérienne de l'histoire de Drag Race France a été éliminée à l'issue du quatrième épisode (et une seconde fois dans le huitième, diffusé le 18 août). Rencontre sincère et inspirante.



ELLE. Comment as-tu découvert, puis commencé le drag ?

Piche. J'ai découvert le Drag avec RuPaul's Drag Race, il y a plusieurs années et j'ai eu ma première expérience sur le Fashion Freak Show de Jean-Paul Gaultier. Je portais une perruque, des talons, et une robe beaucoup trop petite et j'essayais de représenter un sosie de Conchita Wurst, et un lip sync de sa chanson « Rise Like a Phoenix » qui a gagné l'Eurovision en 2014. Ça semblait être une évidence.

ELLE. Comment t'es-tu retrouvée dans le Fashion Freak Show de Jean-Paul Gaultier ?

Piche. Je danse depuis une dizaine d'années. J'ai passé l'audition comme tout le monde, en décembre 2017. On était beaucoup, j'ai eu la chance d'aller jusqu'à la fin, et d'être sélectionnée par notre icône.

ELLE. Tu es avant tout chanteuse et danseuse. Comment cela t'a-t-il aidée dans ton drag ?

Piche. Mon parcours est un peu particulier. Je viens d'abord de l'artistique, de la scène. Je me suis ensuite mise au drag, alors que c'est souvent l'inverse. Ça m'a beaucoup aidée au niveau scénique. Mais il a quand même fallu que je reparte à zéro. Performer en « soi de d'habitude », c'est une chose. Performer avec une perruque, une robe, un corset, des ongles - que je ne porte jamais -, c'est complètement différent. Il a fallu que j'apprenne tout ce qui tourne autour de l'esthétisme. C'était un nouveau challenge. J'étais dans la recherche permanente.

Pourquoi avoir choisi Piche comme nom de scène ?

Piche. C'est un mot gitan qui signifie « phallus ». C'était surtout un clin d'œil à mes origines gitanes. C'est aussi un pied de nez au patriarcat. Je trouve ça assez drôle que tout le monde m'appelle « pénis » sans le savoir.

Tu as une marque de reconnaissance : la barbe. Pourquoi ce choix ?

Piche. Je porte une barbe pour plusieurs raisons. Il y a de la revendication. Je me suis déjà rasée et je me suis rendue compte que ça ne représentait pas qui je suis. J'avais une identité moins marquée, c'était donc moins intéressant pour moi. Je pense que la barbe est aussi une façon de montrer mon côté à la fois ultra-masculin et ultra-féminin dans mon drag. Ça permet de créer des ruptures. Passer du féminin au masculin, c'est tout mon drag. Je voulais également montrer que, visuellement, ce n'est pas parce qu'on a une barbe qu'on ne peut pas jouer avec des codes très poussés de la féminité. Mon maquillage est féminin. Les trois quarts de mon drag sont féminins et c'est pour cela que je me considère comme une drag queen. Mais, à la base, je pensais plutôt être un drag king. Et après tout, pourquoi ne pas avoir une barbe ?

Comment tes proches ont-ils appris que tu étais une drag queen ? Que te disent-ils ?

Piche. Ça s'est fait assez naturellement. J'étais déjà artiste, donc mon entourage l'a accepté. Pour ceux qui me connaissent, c'était la suite logique des choses. Ça s'inscrivait dans mon histoire.

Quelles femmes ont-elles inspiré ton drag ?

Piche. C'est un peu bizarre, mais je fais une énorme fixette sur Bree Van de Kamp de « Desperate Housewives », qui n'existe donc pas du tout dans la vie réelle. Elle est d'ailleurs tatouée dans mon dos. Déjà, c'est la parfaite Vierge. Je suis Vierge, donc ça me représente. Elle représente ces femmes très fortes, très dignes, qui, en toutes circonstances, continuent à garder une forme de bonne représentation, mais qui sont beaucoup plus profondes que ce que l'on croit, quand on creuse. J'ai aussi des idoles : Lady Gaga, Jessie J, Céline Dion... Et tellement d'autres.

Tu as été éliminée après quatre semaines de compétition. Tu avais pourtant gagné un challenge. Te voyais-tu encore continuer ?

Piche. De manière générale, je suis quelqu'un qui fonce. Je sais ce que je veux. Encore une fois, je suis très Vierge. Je me voyais aller jusqu'au bout avec tous les challenges qui donnent envie. Mais c'est justifié. Ça fait partie du jeu. J'ai donné mon maximum. Et franchement, pour une année de drag, c'est pas mal.

Que vas-tu désormais faire, maintenant que Drag Race France t'a donné une nouvelle visibilité ?

Piche. J'ai toujours eu des rêves, comme tout le monde. Un de mes plus grands rêves est de faire de la musique. J'ai un EP en préparation, dont le premier morceau, « Confess » est disponible sur toutes les plateformes. Au-delà de l'aventure humaine de Drag Race, je vais essayer de mettre en avant mes projets personnels. L'aventure humaine m'a donné une visibilité énorme et m'a permis de toucher des personnes que je n'aurais pas pu toucher avant. Notamment les personnes qui écoutent du rap et du rap queer. Je pense que c'est très important, c'est pour ça que je fais du rap.

Que réponds-tu aux haters, qui ne comprennent pas ou n'aiment pas le drag ? As-tu déjà été confronté à ce type de situation ?

Piche. Depuis le début de l'émission, j'ai plutôt de la chance, je ne tombe pas beaucoup sur des haters. Mais j'en ai connu toute ma vie. Je viens d'une communauté dans laquelle on n'est pas éduqué à ça, donc j'ai l'habitude de me retrouver face à des personnes qui ne connaissent pas ça et donc d'adapter mon langage en fonction des gens. J'arrive à comprendre que certaines personnes n'aient pas la chance d'avoir été éduquées par quelqu'un sur le sujet. Quand je peux, je prends le temps d'expliquer les choses. Mais il faut distinguer ceux qui ne savent pas, mais sont d'accord pour apprendre, de ceux qui ne savent pas et ne veulent pas apprendre. Celles-ci, je ne peux pas les forcer. C'est juste dommage pour elles. J'ai beaucoup de compassion pour ces personnes qui passent à côté de tellement de gens merveilleux.

Tu as grandi en tant que personne queer dans la communauté gitane. Comment as-tu vécu cette adolescence ?

Piche. Quand j'étais jeune, je n'avais pas de représentation queer dans la communauté gitane. Je suis justement partie jeune de chez moi. Je voulais vivre ma passion, la danse. À quatorze ans, c'est vraiment jeune. Mais j'étais aussi beaucoup à la recherche de modèles et de personnes qui me ressemblaient. Grâce à Drag Race France, j'espère que je vais pouvoir être ce modèle, pour d'autres personnes, même si je n'aime pas dire ce mot. Qu'ils aient la chance d'avoir ce que je n'ai pas eu. C'est vraiment pour cela que je mets en avant mes origines gitanes.

Tu es aussi d'origine algérienne. L'une des deux est-elle plus difficile à revendiquer en public ?

Piche. J'ai souhaité mettre davantage en avant mon côté gitan, plutôt qu'algérien, parce que même s'il n'y en a pas assez, il y a des représentations queer maghrébines. Les gitans, manouches, romanichels, toutes les personnes de la communauté du voyage, n'en n'ont pas. Quand j'allume la télévision et que je vois des sujets sur nous, c'est pour parler de roulotte ou de mariage. On est autre chose que ça. Il n'y a même pas de traduction en gitan pour dire « queer ». C'est dire à quel point ça n'est même pas envisageable.

Enfin, que représente le fait d'être la première drag queen gitane d'origine algérienne, vue à la télévision française ?

Piche. C'est beaucoup d'honneur, mais aussi beaucoup de pression. Une part de moi avait peur des retours de certaines personnes de la communauté. En réalité, je reçois énormément d'amour. Je reçois certains messages « secrets » de personnes qui me disent qu'elles ne peuvent pas en parler chez elles, me regardent en cachette sur l'ordinateur et me remercient. Ça me fend le cœur, mais dans le bon sens.

Par



Pauline Weiss

« L'absent, dans le cœur de Piche »

Un portrait sensible de la « Reine de la Gitanie »

France 4

[Documentaires](#)

D'Arles à la scène de l'Élysée-Montmartre à Paris, en passant par la cérémonie d'ouverture des JO 2024, Julien Gaspar-Oliveri a suivi Mike, alias Piche, la drag à barbe. Un documentaire de la collection « Phénomènes ! », lundi 25 août à 21.00 sur France 4 et sur france.tv.



« L'absent, dans le cœur de Piche » © Wagram Productions

Mars 2025. Sur la scène de l'Élysée-Montmartre, à Paris, les répétitions se font de plus en plus précises. Dans quelques jours, Piche, rappeur queer et drag queen à barbe découvert dans la deuxième saison de *Drag Race France*, puis remarquée au cours de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2024, donnera son premier concert. L'événement affiche déjà complet. En coulisses, calmant son stress croissant par une bonne dose d'ironie (« *Ils participent tous à essayer de me faire croire que je suis Britney Spears... alors que tout le monde voit bien que ce n'est pas le cas.* »), Piche peut compter sur le soutien de sa mère, Nadia, et de son frère jumeau, Morgan, qui est aussi son principal collaborateur dans l'écriture et la préparation d'un disque.

Piche, alias la « Reine de la Gitanie », c'est Mike, 28 ans, danseur classique, jazz, hip-hop, etc., né à Arles, d'origine gitane, drag depuis trois ans officiellement. Mike a raconté dans *Drag Race France*, l'émission qui l'a fait connaître au grand public, comment, après la révélation de son homosexualité par un petit ami, son père l'avait exclu du domicile familial. Il avait 13 ans. « *Je sais qu'il m'aime. Mal, mais il m'aime. S'il n'avait pas été là, les choses auraient été plus faciles pour moi. Mais je n'aurais pas non plus la rage et la hargne que j'ai aujourd'hui. La rage de vaincre.* »

Entre archives personnelles et témoignages de ses proches, le film retrace le parcours d'un garçon, puis d'un jeune homme qui a su défier, oser et transgresser pour devenir l'une des personnalités en vue de la planète queer.



« L'absent, dans le cœur de Piche »
© Wagram Productions

Entretien

Piche, candidate de Drag Race All Stars : «Les luttes queer et écologistes sont indissociables»

Yeux de Piche. Drag queen et rappeuse, Piche figure au casting de Drag Race All Stars, dont le premier épisode sera diffusé ce jeudi sur France 2. Drag responsable, convergence des luttes... Dans cet entretien à Vert, elle revient sur son engagement politique, porté sur les combats queer et écologistes.
10/07/2025 / Par Zoé Moreau et Lisa Drian

«*Cette année, il y a du niveau*», nous a confié Piche en amont de la diffusion. Ce jeudi marque le début de la quatrième saison de Drag Race France, cette version française (née en 2022) d'un célèbre concours télévisuel de drag queens venu des États-Unis. Dans cette saison «*All Stars*», on retrouve les «*reines*» emblématiques des éditions précédentes, et notamment Piche (Mike Gauthier dans le civil), drag queen androgyne barbue qui s'était illustrée par ses talents de danse et de chant lors de la deuxième saison.

Éliminée avant la finale, la performeuse revient cette année plus déterminée... mais aussi beaucoup plus célèbre. Depuis sa première apparition, elle s'est imposée comme une figure du rap, un genre qu'elle explore pleinement depuis deux ans, et dont elle est l'une des rares représentantes *queer* (membre de la communauté LGBTQIA+). Son premier EP, *Festin*, sorti en mai 2024, a rencontré un franc succès, notamment grâce au titre *Confess*, devenu viral avec plus de 1,7 million d'écoutes.

Vert l'a rencontrée au festival Solidays, à Paris, où elle s'est produite le 27 juin dernier. Dans cet entretien, elle nous livre sa vision de l'art, des combats *queer* et écolos, et de la nécessaire convergence des luttes.



Piche, à l'occasion du festival Solidays, à Paris, le 27 juin.
© Lisa Drian/Vert

Comment décrire votre rap ? Votre drag ?

Par essence, mon rap est engagé. Les thèmes que j'aborde sont liés à la personne que je suis. On me demande parfois si je fais du «*rap queer*»... mais ça ne veut rien dire. Je suis une personne *queer* qui fait du rap. Comme tout rappeur, je parle de ce que je vis, de ce qui me touche. Je parle de nos luttes, des discriminations que nous, personnes *queer*, subissons... Je ne vais pas raconter à quel point c'est

dur de quitter ma meuf ! [rires] Mon engagement passe par mes textes, et c'est quelque chose que je revendique pleinement.

Vous êtes une artiste drag, un art par essence subversif. Est-ce que la transgression est un moteur pour vous ?

Oui, je crois qu'il y a une partie de moi qui aime la transgression. J'aime bien bousculer les gens, les codes... Si on ne le fait pas, on s'ennuie très vite.

«*Je suis un allié de la lutte écolo.*»

Je pense à Madonna, par exemple, qui a choisi de faire des clips avec des croix en feu... Ça faisait polémique, mais ça a contribué à sa légende, à faire évoluer les mentalités, à changer les représentations – politiques, *queer*, etc. Je m'inscris dans cette lignée. Et si ça dérange certaines personnes au passage... eh bien, ça m'amuse.

Est-ce que vous vous considérez comme écolo ?

«Écolo», je ne sais pas... J'ai un peu le syndrome de l'imposteur. Il y a des gens qui se battent tellement plus que moi, qui font tellement plus que moi pour l'écologie, que je ne sais pas si je mérite cette étiquette. Mais ce qui est certain, c'est que je suis un allié de cette lutte, et que je fais de mon mieux pour adopter un mode de vie respectueux du vivant. J'ai été végétarien pendant quatre ou cinq ans. Je trie mes déchets, je sensibilise quand je peux, je réduis au maximum ma consommation de viande...

Vous collaborez avec le designer Geoffrey Mingot, qui conçoit des tenues à partir de matériaux recyclés. Pourquoi ce choix ?

À la base, je l'ai rencontré un peu par hasard, je ne connaissais pas trop sa démarche. Mais j'ai tout de suite été séduit par l'*upcycling* : l'idée de redonner vie à des vêtements déjà existants. Aujourd'hui, je ne porte quasiment que de la seconde main. Et j'essaie au maximum d'éviter d'acheter du neuf.

«Le drag est un art qui pousse à la surconsommation [...] C'est justement pour ça qu'il est essentiel de se responsabiliser.»

La manière dont on consomme les vêtements actuellement, ce n'est pas viable. À long terme, c'est du gaspillage pur et simple. Ça finit brûlé à l'autre bout du monde – quand ce n'est pas juste abandonné. Une mode engagée est forcément écologique. Et si elle est écolo, elle devient durable.

Faire du drag en étant écolo, c'est possible ?

Le drag est un art qui pousse à la surconsommation : on attend de nous qu'on ait toujours de nouvelles tenues, perruques, maquillages... Mais c'est justement pour ça qu'il est essentiel de se responsabiliser. On peut repenser notre manière de faire du drag, comme la mode se réinvente chaque jour avec des créateur·ices plus responsables. Je ne pense pas que ce soit plus difficile. C'est juste une question de volonté.

Les luttes queer et écologistes sont-elles liées ?

Elles sont indissociables. Je pense notamment aux personnes des milieux populaires, pour qui c'est souvent très difficile de s'affirmer en tant que personnes *queer*... Ce sont aussi elles qui subissent le plus violemment les conséquences du réchauffement climatique.

Et plus généralement, dès qu'on est concerné par une forme de discrimination, on a le devoir de se sentir concerné par celles que vivent les autres. Sinon, on finit comme ces homosexuels de droite qui ne défendent que ce qui les concerne. À ceux-là, j'ai envie de dire : une fois qu'on aura mangé les droits des autres, c'est à votre porte qu'on viendra frapper !



Pourquoi c'est important, la convergence des luttes ?

Je comprends qu'on se sente plus concerné par certaines luttes que par d'autres – c'est normal, ça dépend de notre vécu. Et c'est difficile d'être sur tous les fronts. Mais si on ne se bat que pour ses propres combats, on perd en efficacité. Se battre pour les autres, c'est toujours se battre aussi pour soi. Et inversement.

Contre qui doit-on «se battre» ?

Franchement, il suffit d'avoir un minimum de culture politique pour voir qui vote quoi à l'Assemblée... L'extrême droite s'oppose systématiquement aux lois écologiques, avec toujours les mêmes arguments bidons. Et elle essaie de faire croire aux gens – qui, malheureusement, manquent parfois d'information – que c'est dans leur intérêt...



© Vert

Qu'est-ce que vous aimeriez dire à un climatosceptique ?

J'aimerais bien avoir un argument-massue, mais à un moment donné... Il y a le Giec [*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, NDLR*], des dizaines d'années de recherches, des milliers de scientifiques qui alertent... Si tu n'arrives pas à croire tout ça, ma douce, il va falloir faire une petite introspection !

Et puis... pensez à vos enfants, à ceux qui viendront après vous. Moi, j'ai décidé que je n'en voulais pas, d'enfants. Et pourtant, je m'engage pour que les vôtres puissent vivre dans un monde meilleur.